

Sophie Poirot

Témoignage sur 12 années d'emprise et un procès pénal gagné

En 1992, j'ai été véritablement "*happée*" par Benoît Yang-Ting (BYT), se revendiquant "thérapeute". Mais c'est dès 1987, alors que je n'avais que 19 ans et me trouvais en grande fragilité à la suite du décès de ma mère trois ans auparavant, que je suis entrée en relation avec BYT et sa femme, mon père venant d'épouser la petite sœur de BYT.

Bénéficiant du capital de confiance lié à cette relation familiale, le couple m'a ainsi peu à peu "apprivoisée".

En phase de séduction, j'ai vécu un "*bombardement d'amour*" lors de mon arrivée à Paris à l'été 1991 (j'étais auparavant étudiante au Havre) : cadeaux divers (vêtements, livres, bibelots...), invitations au restaurant, compliments... jusqu'à entrer vraiment en relation « dérapeuthique » quelques mois plus tard (septembre 1992).

Avant mon entrée en licence de psychologie en effet, j'ai demandé à rencontrer BYT pour m'aider dans le choix de mes options... (*raconter le message sur le répondeur, puis le rv le soir même...*)

BYT m'avait précisé que la liste d'attente était longue – 2 ans – mais que je pourrais « *prendre ma place* » pour la session, si j'en avais la détermination et me livrais intensivement à la recherche d'argent, et que je serai « *sur la liste d'attente* » dès que je disposerais de la somme minimum requise (fixée alors à 150 000 FF (±23 000€)).

Le processus s'est ainsi engagé, avec d'intenses recherches de fonds, sollicitant ma famille et tout mon entourage, même éloigné (amis de mes parents notamment, parents de mes amis, etc.), au total : 50 personnes au moins.

Peu de personnes ont accepté de prêter de l'argent, le financement le plus important (60 000 FF) ayant été effectué par la belle-sœur, et elle-même "patiente" de BYT depuis déjà de nombreuses années. D'autres sommes, entre 5 000 et 10 000 FF, venant aussi de sa famille.

BYT m'a reçue plusieurs fois en entretien, toujours gratuitement, et ce pour mieux m'"*accrocher*".

J'ai réuni les 150.000 FF. La "session" a pu alors débiter. C'était en mai 1993.

Au premier jour, à 7h30 du matin, quand la "session" a commencé, j'ai découvert l'exigence de nudité (*raconter*).

Même processus pour tous les autres « patients », qui ont déclaré :

« *je ne m'attendais pas à me déshabiller* » ;

« *Il m'a proposé de me dévêtir avant d'aller sur le divan, j'ai eu un peu peur car je ne m'y attendais pas* ;

A la fin de ma première session, alors que je pensais que la "*thérapie*" était terminée, j'ai découvert qu'il fallait continuer à faire régulièrement des "*comptes rendus*", devenus rapidement payants, à BYT, c'est-à-dire *écrire* « *sur sa vie* » le plus souvent possible (plusieurs fois par semaine).

Commença alors, pour moi, la fin de toute intimité.

Et ce ne fut pas une seule "session" (alors qu'initialement, BYT vantait à tous les futurs "patients" le miracle d'une seule "session"), mais plusieurs sessions que j'ai dû suivre : **trois** : en 1993, 1996 et 2004.

Parallèlement, mon univers amical et familial était réduit à néant.

Cela a duré 12 ans, et m'a coûté plus de 238 000,00 €...

Toute une batterie de procédés a été utilisée par les époux Yang-Ting pour me garder sous leur coupe :

- exigence de comptes-rendus quasi quotidiens –au tarif de 50 € la page [!]- pour tout connaître de ma vie la plus intime ;
- exigence de remise mensuelle, avant le 4 du mois, sous peine de sanction financière, d'un bilan financier détaillé des dépenses et recettes du mois précédent;
- obligation d'être joignable par le couple à tout moment, téléphone portable toujours en fonction et gardé sur soi ;
- exigence de remise hebdomadaire d'un programme de la semaine à venir, pour que le couple sache où me joindre, afin de mieux me « tenir », de pouvoir en permanence m'encadrer ;
- rupture avec l'entourage, la famille et les amis « d'avant » ;
- vie en « autarcie » : loisirs, messe, restaurant, WE, vacances, fêtes familiales, etc.... tout est vécu en commun ;
- délation entre "patients", « leçons de morale », demandes de pardon ;
- valorisation mutuelle et encouragements à poursuivre la "thérapie Yang-Ting" ;
- liens d'argent entre nous tous ; les plus riches financent des travaux pour les moins aisés...
- etc.

Principe de la « session » :

La « thérapie » « inventée » par BYT est appelée « session », ou « recherche de vérité », ou « humano-thérapie » : « thérapie » intensive de 3 semaines environ (plus le patient a d'argent et plus il est devenu dépendant du « thérapeute », plus les sessions durent, jusqu'à 37 jours pour moi en 2004), 7j/7, 6 à 8 heures par jour (voire plus) le matin avec lui, rédaction de comptes-rendus de la séance l'après-midi, sommeil raccourci et nuit de veille pour établir des « **chaînes** » (document écrit par le « patient », présentant, par ordre chronologique inversé, des titres de « scènes » de son enfance surtout, attachées à un sentiment douloureux : haine, peur de l'avenir, angoisse de séparation, peur du jugement de l'autre, etc.).

Théorie de BYT : « il faut retrouver la vérité de sa personne, en éliminant ses problèmes qui empêchent d'être vrai avec soi-même » : « Au bout de trois semaines ou plus, à ce moment-là, on peut comprendre, on peut saisir de l'intérieur ce que c'est que la Vérité, la Vie et l'Amour » ; revivre les traumatismes du passé (essentiellement de 0 à 5/6 ans), pour évacuer la souffrance qui s'y trouve et la « déraciner », afin qu'elle n'ait plus de prise sur la vie présente : « Lorsqu'un individu, à travers un exercice de longue haleine comme moi, c'est-à-dire échelonné sur près de 40 ans, la personne a réussi à accéder à certains domaines qui lui permettent de dépasser et non pas d'empêcher certaines pulsions, cette personne peut vivre une relation respirante avec un autre, avec une autre personne et ne pas avoir justement à lutter avec ses propres pulsions »

Outils de BYT :

- ➔ Créer l'attente et le sentiment de « l'exceptionnel » : « *Que mes vœux pour vous, à la veille de l'an 2000 soient une prière pour que le Saint-Esprit, vous éclaire et vous fortifie à temps pour que vous puissiez bénéficier d'une occasion encore possible pour l'an 2001, peut-être* » ; « *Il (M. Yang-Ting) m'a dit que tant que je fais de mon mieux possible pour être à la pointe de moi-même et pour rester vraie, je n'ai rien à craindre de la vie : je reste en première ligne sur sa liste d'attente. Je dois donc continuer à avancer, à travailler sur moi pour préparer la session. Mais je ne sais pas encore quand elle aura lieu* »
- ➔ Restriction de sommeil « pour faire tomber les défenses »
- ➔ Restrictions d'alimentation : « *c'est la souffrance qu'on recherche, pas le plaisir* »
- ➔ Respiration abdominale, pour une hyperoxygénation du cerveau, pour soi disant « *faire remonter les scènes de l'enfance* », avec parfois des pressions de BYT sur la mâchoire pour forcer à respirer ; douloureux : « *Il faut respirer très vite. C'est une oxygénation du cerveau (...) il me disait : 'bon, maintenant, vous allez faire 150 respirations* »; en fait, création d'un état d'ébriété qui fragilise plus encore l'individu
- ➔ Travail nocturne sur les chaînes (cf. ci-dessus) pour retrouver les scènes douloureuses du passé
- ➔ Nudité, les patients étant invités, au début de leur 1^{ère} session, à se mettre nu, pour « *ne pas se cacher derrière ses vêtements* », et « *ne pas risquer de perdre son argent* » : « *On ôte tout ce qui cache* » ; « *Vous devez être nu. Vous vous déshabillez (...). Il devait dire son truc classique : 'Vous êtes nue, face à la Vérité, tout est en vous* »
- ➔ Respect de la position : Allongé, nu, corps et paumes tournés vers le ciel, visage dans l'axe du corps, en bougeant le moins possible Interdiction de tout contact avec l'extérieur pour ne pas se « distraire » ; sauf si nécessaire, alors téléphone ou autre contact en présence de BYT ou avec son autorisation et compte-rendu qui suit.

Tarifs :

- ❖ 1 200 FF l'heure en 1993, 1 600 FF en 1996 et 320 € en 2004.
- Les versements ont été effectués en espèces, à l'exception de six chèques, remis au couple lors de ma troisième "session de thérapie" en juin/juillet 2004, pour un total de 52 320 €.

Le coût des "sessions" était tellement élevé qu'il arrivait fréquemment que le "patient" se retrouvât à court d'argent pour poursuivre sa "session". BYT suggérait alors d'emprunter aux autres membres du "petit groupe".

Ce tarif extravagant, BYT le justifie de la manière suivante :

- « *bien sûr, urgences ou pas urgences, je suis cher. C'est vrai. Mais vu l'intensité et la qualité du travail fourni, la complexité du processus, vu ma totale disponibilité 24h sur 24h ! tout au long de la durée d'une session et vu les résultats atteints dans des délais aussi courts !... croyez-moi, ce n'est pas excessif* » ;
- « *la somme dépensée est concentrée sur trois semaines, et pas sur une thérapie de plusieurs années* »;
- « *mon prix est bon marché par rapport à des thérapies de 5, 10 ou 15 ans* »

Outre les sessions, multiples exigences financières :

Comptes-rendus

Au départ gratuits, ces comptes rendus deviennent très vite payants afin que le "patient" « prenne conscience du temps » pris à BYT, étant ici précisé que c'est un membre du "petit groupe" qui

conduit insidieusement le "patient" à payer ses comptes rendus. Pour moi, ce fut mon cousin par alliance, adepte lui aussi, qui un jour me dit : « mais tu sais, moi je paye mes comptes rendus ». Quelques jours plus tard, BYT me demanda de payer à mon tour...

3444 pages pour moi jusqu'en mai 2005 ; soit entre 20 et 30 pages par moi, donc quasiment chaque jour...

Si je réduisais la fréquence de mes comptes rendus, alors BYT faisait en sorte qu'il ne me soit plus adressé la parole par les autres membres du "petit groupe", que ceux-ci n'eussent plus à recourir à mes services –les services rendus entre membres du "petit groupe" étant rémunérés– ; de même, en ce cas, le couple Yang-Ting cessait de me faire des cadeaux, ou de m'inviter à des sorties et autres dîners, et ce afin de me faire comprendre que tenter de faire des économies en réduisant le nombre de comptes-rendus n'était pas le bon choix.

Lorsque j'ai définitivement cessé de rédiger des comptes rendus, l'un des membres du "petit groupe" – très certainement envoyée par le couple Yang-Ting–, m'a invitée à reprendre mes comptes rendus : « ne lâche pas tes C-Rendu » ; « il me semble qu'il est encore temps, et ce serait URGENT que tu reprennes "le chemin de l'école", celle qui a fait de toi la belle personne que tu étais en Déc 04, janvier 05 et même encore en mars peut-être ».

- ❖ En plus de ces comptes rendus, je devais établir mon **budget mensuel** au centime près, facturé (50 EUR), pour détailler toutes mes dépenses et surtout recettes... Si retard dans la remise, sanction financière...

Entretiens « en tête à tête » entre les sessions

Outre les "sessions" et "comptes rendus", le "patient" pouvait s'entretenir avec BYT pendant plusieurs heures, car « on ne dérange pas BYT pour une heure ou deux », sinon « il aurait fait venir quelqu'un d'autre qui attend depuis longtemps de pouvoir avoir un entretien ». Ces entretiens étaient "facturés" 320 € l'heure et 480 € l'heure lorsque Suzanne Yang-Ting était également présente (320 € pour la présence de BYT et, en plus, demi tarif, soit 160 €, pour la présence de Madame Yang-Ting). Parfois les entretiens étaient gratuits, il convenait de le noter dans le compte rendu post-entretien « pour bien prendre conscience du cadeau donné ».

Sur les entretiens téléphoniques

BYT a très régulièrement, voire quotidiennement, ses "patients" en entretien téléphonique. Je devais être joignable à tout moment. Quand les portables sont arrivés, cela devint l'enfer...

Sur les activités et réunions communes

Comme le précisa Suzanne Yang-Ting au JI, « mon mari ne voit pas d'inconvénient à voir ses patients dans un cadre amical. **Dans la méthode de mon mari, il n'y a pas de problème à voir ses patients comme amis** » ; aussi, « nous nous rencontrions ponctuellement, une fois par semaine lors de la messe, au restaurant, à un concert... ».

Les rencontres communes font partie intégrante de la "thérapie" de BYT : « tout le monde est proche de nous. **Toute personne qui nous rencontre et bénéficie d'une relation avec nous reste proche de nous** ».

Dans une lettre adressée aux Yang-Ting, je constatais : « Tous vos moments de détente, tout votre temps libre, nous sont consacrés, à l'image de cette semaine et ce week-end passés : mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche... ».

La présence des époux Yang-Ting est telle que j'étais perdue en leur absence :

– « *votre absence n'est acceptable, supportable, que parce qu'elle est éphémère* »

Rôle de l'épouse :

Comme le relève le Procureur de la République aux termes de sa *Requête d'appel* : « *l'épouse de BYT, par son métier de violoncelliste, très opportunément mis en avant pour mettre en confiance les "patients", était un rouage essentiel du système Yang-Ting, qui ne pouvait fonctionner utilement que par sa dualité et par la dimension affective et rassurante que le couple projetait à l'égard de ces "patients" souvent fragiles et en recherche d'une aide que les thérapies de BYT promettaient de leur apporter* ».

➤ C'est en effet Suzanne Yang-Ting qui gère toute l'organisation financière du système :

« *Comme j'avais donc renoncé à prêter de l'argent à ma sœur pour cette 1^{ère} session, j'ai dû me justifier longuement par téléphone à Mme Suzanne YANG-TING (...) pour cette 'faute' (...) c'est en effet elle-même qui m'a contacté (...) et non son époux à qui j'ai demandé à parler (...) et que je n'ai jamais réussi à avoir à ce propos* ».

➤ Suzanne Yang-Ting joue également un rôle déterminant pour "tenir" les "patients" (qu'elle appelle « *ses petits poussins* »), ou en renforcement du "travail thérapeutique" de son mari. Elle valorise la personne qui « *sort de session* » :

« *Tu as beaucoup plus d'amour dans ton cœur* » ;

« *Tu as changé, ça se sent* » ; « *nous avons réfléchi avec Benoît, vous êtes tellement extraordinaires que Benoît peut se libérer* » ;

Elle impose notamment ses décisions aux "patients" de son mari : « *Donc tu viens le 6 et 7 le soir, et les 9-14-16-18-20-22-24, le matin* », elle encourage également le "patient" qui va entrer en session : « *Ecoute message d'encouragement et prière de Suzanne du 23/06 à 23h57* »

➤ Suzanne Yang-Ting, pourtant sans aucune formation en psychologie, intervient également dans la "relation thérapeutique" : elle lisait nos comptes-rendus et recevait même des lettres et/ou des comptes rendus payés ; elle était parfois présente aux entretiens –à demi-tarif (tarif de BYT: 320 € l'heure ; tarif de Suzanne Yang-Ting: 160 € l'heure, soit au total, 480 € l'heure). Elle a insisté pour être présente aux côtés de son mari lors de la rencontre demandée par mon père lors de ma sortie ; elle est de toutes les réflexions et décisions concernant la vie des patients, ce qu'elle reconnaît d'ailleurs à demi-mot :

- « *lors des entretiens rémunérés, j'étais là à titre gratuit. Les fois où ils voulaient vraiment me remercier, ils ajoutaient quelque chose sur le chèque de mon mari au lieu de m'offrir un cadeau* » ;

➤ Suzanne Yang-Ting incite les "patients" à faire ou à refaire une session, de même qu'elle œuvre pour qu'ils poursuivent leur « *développement personnel* » avec son mari, renforçant l'emprise de celui-ci tout au long de la relation et au sortir des sessions, voire elle diagnostique des "problèmes" nécessitant d'entamer une thérapie avec son mari :

- « *je suis tombée là, grâce aux ≠ partages avec B&S sur un "gros morceau" à travailler chez moi. Il faut que je fasse 1 sess^o* » ;
- « *je suis sûre que tu réussiras, à condition que tu gardes ton axe : le développement constant de ta personne* »
- « *C'est vrai que pour Benoît, c'était un travail colossal ! Personne d'autre n'aurait été capable de t'aimer autant, pour rester à tes côtés, malgré des moments houleux... Mais j'ai continué à prier... si la souffrance a pu entrer, elle peut sortir aussi* » ;
- Suzanne Yang-Ting est, tout autant que son mari, vénérée par les "patients" –« *Tu es la personne que j'aime le plus au monde* ». Le couple exerçait indissociablement son emprise sur moi.
- Suzanne Yang-Ting et son mari nous donnent ou prêtent de l'argent, ils se portent caution, voire orientent nos investissements :
 - « *25 ans : fin 1^{ère} session. Je n'ai plus un centime. Je paye par chèque la fin de ma dernière séance. S me prête 15.000F pour rembourser mes "emprunts relais"* » ;
 - « *Mon mari et moi lui avons prêté dix pour cent du prix pour les aider, lui et Evelyne* » ;
 - « *Madame Yang-Ting m'a conseillé un jour d'investir dans l'immobilier qui était une valeur sûre, et m'a dit que Benoît possédait un magnifique terrain à vendre dans le Var, pour deux millions de francs* » ;
 - le couple Yang-Ting s'est porté caution pour Armelle Rémy du règlement de ses loyers

Création d'un état de fatigue et modification des habitudes alimentaires

- a. Durant les "sessions" de "thérapie", soit pendant un minimum de 3 semaines (certaines sessions pouvant durer quatre, voire cinq semaines, selon l'épaisseur de notre portefeuille), le "patient" ne doit dormir que quatre heures par nuit car, selon BYT, le manque de sommeil fait tomber les défenses du psychisme et facilite la "remontée" à la conscience des scènes de la petite enfance qui « *doivent être évacuées* ».
- b. De la même façon, BYT interdit de boire et manger en cours de "session" à partir de minuit, et ce durant toute la nuit de veille, afin, selon lui, de ne pas provoquer au "patient" des envies d'uriner.

Enfin, tout repas pris durant la session –soit un repas par jour vers 18/19 heures– doit être frugal, « *juste pour s'alimenter* », aucun aliment superflu ne devant être ingéré. Les fruits chargés en vitamine C sont interdits car peuvent empêcher artificiellement l'endormissement.

Afin de nous surveiller, BYT demande de noter le menu de chaque repas sur le "compte-rendu" rédigé la nuit, qui lui sera remis en début de séance le lendemain matin.

A titre d'exemples, repas sur une journée entière :

- « *16h 1 banane ; 18h 1 pomme ; 19h filets de harengs 100g, carottes râpées 150g ; 23h55 1 banane – 2cueil. à soupe de fromage blanc 0%* » ;
- c. Ces restrictions de sommeil et alimentaires ont eu sur moi les effets escomptés : ma santé s'étant dégradée, mes facultés de résistance ont régressé et ma vulnérabilité s'est accrue. La détérioration de mon état était constatée par mes proches au cours de nos rares rencontres :
 - « *lors d'un séjour en Martinique, Noël 1997, nous l'avons revue, ce n'était plus notre Sophie. Nous l'avons trouvée amaigrie, les yeux cernés, plus de tristesse que de joie de vivre* » ;

- « *sa mauvaise mine, ses vêtements désuets, son manque de contact avec la famille nous posaient beaucoup de questions* » ;

3. renforcer l'adhésion au groupe et favoriser les ruptures

Une adhésion inconditionnelle

Au sein du "*petit groupe*", il faut faire tout ce que dit BYT, non parce que le "patient" est dépendant –BYT interdisant l'utilisation de ce terme de dépendance– mais parce que c'est « *le meilleur chemin* » :

A défaut d'adhésion inconditionnelle, BYT fait comprendre qu'il ne pourra plus m'aider... or, sans le "*petit groupe*", devenu ma *famille*, je me sentais perdue, sans famille, abandonnée, sans repère, rejetée.

Toute tentative de rébellion est impossible : ex. refus de payer pour les fautes d'orthographe (*raconter*)

Et alors, que me restait-il ? Rien, le vide, le néant. Alors après quelques heures, voire jours, de solitude extrême (tout le groupe a ordre de se couper de nous), on replonge...

Rupture avec la famille, les amis, la société

- Après la première "*session*", BYT demande de ne pas recontacter nos relations antérieures, « *au moins pendant quelques semaines ou mois, le temps que le ciment prenne* »

La "théorie" de BYT est en effet la suivante : « *le travail en session est comme la construction d'un mur ; pour qu'il devienne solide, il faut attendre que le ciment prenne ; si on jette de l'eau sur le ciment avant qu'il ne prenne, on le fragilise et il ne se consolidera jamais* ».

Selon BYT,

- les relations antérieures des "patients" sont l'eau qui risque de fragiliser la construction du mur ;
- les proches veulent en effet toujours voir les "patients" comme ils les ont connus, ce qui replonge ces derniers dans leur état antérieur ;
- ils ne sont pas disposés à accepter que les "patients" changent, car cela les obligerait à se remettre en question, ou entraînerait de la jalousie.

- Et cette rupture avec l'entourage est aisée à obtenir par le biais des *faux souvenirs induits*, et nous avons tous les mêmes souvenirs...

- **s'agissant de la conception** : notre père pensait à son plaisir, ne s'occupait pas de nous, mais nous avons « *choisi de vivre quand même* » ;
- **s'agissant de la vie intra-utérine** : nous avons chacun vécu des tentatives d'avortement au moyen notamment d'une aiguille à tricoter : « *ce sont toutes ces expériences (l'eau de javel, l'aiguille, etc.) dans le ventre de maman qui me font dire qu'elle veut encore et enfin me tuer définitivement* » ; « *maman veut me tuer, elle me transperce le ventre avec une aiguille* » ; « *non, ne m'approche pas, ne me touche pas avec ton aiguille* ».

- Et cela ressort également des propres écrits de BYT : « *le patient que je suis en train de traiter actuellement il découvre qu'on a arraché des parties de chez lui, on a jeté des morceaux de lui à la poubelle et qu'on a tapissé le fond de l'utérus avec un coton pour être bien sûr qu'on avait tout arraché, il restait une petite cellule, une petit molécule. Enfin, il ne restait rien. Et à partir de ça il s'est reconstitué totalement et pleinement, et ceci deux fois. Une fois à la troisième semaine, une fois à la cinquième semaine* » mais également des pièces communiquées dans son intérêt : « *L'AVORTEMENT - Je suis bien tranquille, bien au chaud. Tout d'un coup je ressens des douleurs au niveau des bras : c'est toi mère salope qui essaye de me détruire. Mais je ne vais pas te laisser me détruire. Je vais réagir. Tu n'as aucun droit de me détruire. Arrête de me donner des coups avec cette règle (rouge, verte et deux côtés jaunes). (...) Huit jours plus tard (1 mois et 1 semaine) sensation de brûlure : c'est de l'eau de javel* » ;
- **s'agissant de la naissance** : nous avons tous "étouffé" dans l'utérus, été "abandonnés" par notre mère et eu "peur de mourir" ;
- **après la naissance** : nous avons tous revécu la "coupure du cordon" et le désintérêt de notre mère : « *je me sens suspendue dans le vide, la cheville retenue dans la main d'un médecin, la tête en bas* » ; « *tu ne fais rien pour moi. Maman tu ne m'aimes pas* » ; « *tu ne t'intéresses pas à moi* » ; « *le médecin me soulève pas les pieds, tête en bas* » ; « *je suis suspendue ds tes mains, docteur* » ; « *pendue la tête en bas* » ;
- **s'agissant des relations incestueuses et violentes** : toutes les femmes membres du "*petit groupe*" ont été abusées, entre autres, par leur père ou violentés par leur famille.
L'une des adeptes, interrogée devant le Tribunal correctionnel Paris, n'a pas nié avoir été victime d'un inceste, ni confirmé, se limitant à indiquer au Procureur et aux juges, abasourdis, que ce dont elle avait fait état aux termes de ses comptes rendus était un ressenti et qu'il lui importait peu de savoir si c'était vrai au faux, « *point barre* » ;
- **l'absence d'amour des parents** : aucun membre du "*petit groupe*" n'était aimé par ses parents ;

La thèse du parent maltraitant est l'une des idées-force de BYT : « *Le traumatisme vient d'un mensonge, par exemple le père d'un enfant entre dans la cuisine et le pot de confiture a été mangé, l'enfant ne peut pas dire que c'est lui vu que ce n'est pas lui qui l'a mangé et il se prend une raclée, il est battu jusqu'à ce qu'il dise que c'est lui, c'est ça le mensonge* ».

[Le prosélytisme](#)

J'ai, tout comme les autres "patients", été *prosélyte de la thérapie Yang-Ting* : « *Benoît est la personne qui m'a sauvé la vie, sans lui, je serais morte d'une overdose, passée sous un métro ou perdue (...). Je voulais sans tarder te dire que c'est dommage que tu ne cherches pas à rencontrer Benoît, ne serait-ce qu'une fois ; d'autant plus que Benoît pressent que tu es une personne qui cherche et a beaucoup d'estime pour toi en cela. (...) Mais si tu ne fais pas le pas... Je prie pour toi pour que tu fasses le Vrai pas... toute chose a son prix (je parle de la Vie)* ».

[4. rendre le retour impossible](#)

Lorsque je quittais le "*bon chemin*", c'est-à-dire lorsque je ne remettais plus suffisamment de comptes rendus ou prenais un peu de distance, BYT disait, d'une voix grave et sévère :

- « *tu prends ton bord, tu es libre* » ;

- « *tu n'auras que tes yeux pour pleurer* » ;
- « *on écrira sur ta tombe l'épithète suivante : "que de beaux dons gâchés" » ;*

Les YT me demandaient de « *faire la liste de tout ce j'ai reçu grâce à mon développement personnel* »...

Les YT œuvraient pour que nous poursuivions, en plus des comptes rendus quasi quotidiens, des entretiens, etc., de nouvelles sessions de thérapie intensives.

« *les échanges téléphoniques ont duré deux ans avant que **je ne cède**. Monsieur YT avait réussi à **me convaincre** que "je ne me libérerais jamais en évitant le problème" et qu'il fallait "déraciner le problème en session" »*

« *à l'issue de ce rendez-vous, BYT m'a proposé de faire un compte rendu écrit et de réfléchir à la possibilité de faire une session » ;*

« *il disait que j'étais foutu si je ne faisais pas une session. Il disait aussi que je devais faire une session pour être mieux après »*

Grâce à ces comptes rendus, chaque membre du groupe surveille les autres et chaque membre du groupe est surveillé par les autres, et tout revient au couple Yang-Ting, dont le pouvoir répressif est redouté.

La ruine financière est totale, outre la détresse morale, lorsque l'on parvient à sortir ; du fait des emprunts consentis pour ma 3^{ème} session (400.000 FF, soit 60.000 EUR !) j'avais des remboursements bancaires de plus de 800 EUR par mois ! Comment survivre quand le système s'écroule ?? comment envisager un procès ?

Emprise sur le plan financier

❖ S'agissant des fautes d'orthographe et des erreurs de pagination

Les fautes d'orthographe dans les comptes rendus étaient financièrement sanctionnées : au tout début, 50 francs la faute ; puis le coût de la faute a été aligné sur celui de la page de comptes rendus.

Les erreurs de pagination étaient également facturées au tarif de 50 € l'erreur :

« *3009 et 3010 (au lieu de 3007 et 3008 paginés 2 fois) = 100 €*

❖ "expériences rapprochées"

Il s'agit de sanctions financières justifiées par BYT de la manière suivante : « *Dans la vie, tout se paye, tôt ou tard, notamment les erreurs, manques de vérité, manques de générosité, etc. ; plus on paye tard, plus c'est cher ; c'est-à-dire que si c'est la vie qui fait payer, cela peut être grave, irrémédiable : un accident grave, une maladie grave, la perte de quelque chose de cher ou d'un être proche, etc. ; donc **il vaut mieux payer tout de suite et moins cher** (en espèces remises à Monsieur), plutôt que d'attendre que la vie fasse elle-même payer plus tard, plus cher ; cela peut aussi servir de "leçon" pour ne pas être tenté de recommencer ».*

Multiplés exemples... j'ai été sanctionnée au titre d'une " expérience rapprochée" pour avoir ouvert mon propre courrier pendant une session, et ce à hauteur de 8 000 FF.

Ce type de sanction était fréquent

❖ **règlements effectués entre membres du "petit groupe" sur ordre du couple Yang-Ting**

Le couple Yang-Ting impose à ses "patients" l'intervention rémunérée d'autres membres du "petit groupe". A titre d'exemple, j'ai été amenée à verser plus de 12.000 € à Armelle Remy et plus de 14.000 € à Véronique Dagan.

Cette ingérence entre membre du "petit groupe" permettait ainsi au couple Yang-Ting de contrôler encore un peu plus la vie de chacun.

La délation est en effet permanente au sein du "petit groupe".

Grâce à ses interventions imposées, chaque membre du groupe surveille les autres et chaque membre du groupe est surveillé par les autres.

- ➔ « 800 FF pour tes 2 h. symboliques » ;
- ➔ « indemnité d'une heure trente au tarif du groupe, soit 600 FF » ;
- ➔ « je tiens à saluer ton investissement généreux pour moi par une heure symbolique »

Emprise sur le plan comportemental

BYT fait ce qu'il veut des membres de son "petit groupe".

Il les conduit à carencer leur alimentation, à réduire leur sommeil, à cesser toutes relations avec leur famille et leurs amis, à supporter certaines violences de sa part, notamment celles qu'il inflige au "patient" lorsqu'il lui impose de respirer en exerçant de fortes pressions sur sa mâchoire
BYT faisait ce que bon lui semblait avec moi mais toujours, bien évidemment, sous couvert de sa "thérapie".

J'ai été pendant ces douze années sous l'emprise sexuelle de BYT , je n'étais nullement autorisée à avoir une relation amoureuse normale, et ce d'autant plus que BYT m'avait persuadée que je n'étais pas à un niveau d'amour assez élevé pour vivre à deux et avoir des enfants.

De sorte que ce n'est qu'en 2006, lorsque je suis parvenue à me libérer de l'emprise du couple Yang-Ting, que j'ai tout tenté pour avoir un enfant, malheureusement sans succès.

Procès pénal

janvier 2005 : Rencontre de mon futur mari

Mai 2005 : mon 1er « non » : « je ne rendrai plus mes comptes »

juillet 2005 rupture définitive avec le couple

gendarmerie

récit écrit pendant l'été

rentrée 2005 : rencontre avec Jean-Pierre JOUGLA, L'ADFI, LES renseignements généraux mon avocat, l'AFSI.

Dépôt de plainte juin 2007

Benoît Yang Ting mis en garde-à-vue : juin 2008

réquisitoire du procureur de la République : août 2010

renvoi devant le tribunal correctionnel : février 2011

audience première instance tribunal correctionnel : avril 2012

jugement 12 juin 2012 :

en première instance, le tribunal correctionnel a déclaré BYT coupable d'abus de faiblesse sur ma personne

le tribunal l'a condamné à un an d'emprisonnement avec sursis sur le fondement de l'article 223-15-2 du code pénal, pour les faits commis de 1994 à 2004

le tribunal l'a condamné à 50.000 € d'amende et 100.000 € de dommages et intérêts + les frais de justice.

Son épouse a été déclarée non coupable.

Ils ont fait appel, le procureur également puis nous aussi.

Il a fallu près de 3 années pour obtenir le procès en appel, après multiples incidents de procédure, questions prioritaires de constitutionnalité, demandes de renvoi sine die, etc.

La cour d'appel a rendu son arrêt en février 2015 : BYT a été déclaré coupable à mon encontre pour les faits commis de 2001 à 2004 et cette fois, son épouse a été également condamnée ! Monsieur a été condamné à 50.000 € d'amende, Madame à 25.000.

80.000 € de dommages et intérêts pour moi + 15.000 EUR de frais

Ils ont formé un recours en cassation pour finalement se désister !

Donc la justice est passée et nous avons gagné !